

REVUE DE PRESSE

MA FORÊT FANTÔME

générique 2 | france bleu vaucluse 3 | foud'art 4 | ouvert aux publics 5 | offdavignon.com 7 | l'humanité 8 | la terrasse 10 | rfi 10 | radio rvr 11 |
radio campus amiens 12 | compagnie 13

MA FORÊT FANTÔME

TEXTE

DENIS LACHAUD

MISE EN SCÈNE

VINCENT DUSSART

SCÉNOGRAPHIE,

COSTUMES & LUMIÈRES

ANTHONY PASTOR &

ROSE-MARIE SERVENAY

CHORÉGRAPHIE

FRANCE HERVÉ

MUSIQUE

PATRICE GALLET

RÉGIE GÉNÉRALE

QUENTIN RÉGNIER

AVEC

GUILLAUME CLAUSSE

XAVIER CZAPLA

SYLVIE DEBRUN

PATRICE GALLET

PATRICK LARZILLE

france
bleu
vaucluse
Julien
Trambouze
26
juillet
2021

VINCENT DUSSART, METTEUR EN SCÈNE
DE *MA FORÊT FANTÔME* À PRESENCE
PASTEUR VIENT NOUS EN PARLER.

vaucluse/programmation-festival-d-
avignon-2021-vincent-dussart-metteur-
en-scene-de-ma-foret-fantome-a-la

Jean et Suzanne, la soixantaine, sont frère et sœur. Deux morts ne cessent d'être présents dans leur mémoire : Paul, le mari de Suzanne qui vient de mourir de la maladie d'Alzheimer, et Nicolas, le compagnon de Jean, mort du sida quelques années plus tôt, au milieu d'une interminable liste. Fraternellement, quotidiennement, ils s'épaulent. Ils sont là, les fantômes, Paul et Nicolas, retrouvant leur jeunesse envolée, la vie d'avant, du sexe, des fêtes, des amis... Leur impérieux désir de vivre comble notre insatiable besoin de consolation pour mieux célébrer la vie. Ce sont de beaux fantômes.

[https://www.francebleu.fr/emissions/
le-rendez-vous-de-la-federation-des-
theatres-independants-d-avignon/](https://www.francebleu.fr/emissions/le-rendez-vous-de-la-federation-des-theatres-independants-d-avignon/)



foud'art
Frédéric
Bonfils
24
juillet
2021

FOUD'ART

ILS LES ONT TANT AIMÉS !

Jean et Suzanne sont frère et sœur. Ils ont la soixantaine. Deux morts ne cessent d'être présents dans leur mémoire : Paul, le mari de Suzanne, dont elle apprend à faire le deuil et qui vient de mourir de la maladie d'Alzheimer, et Nicolas, le compagnon de Jean, mort du sida quelques années plus tôt, au milieu d'une interminable liste.

Sur scène un lustre majestueux fait de feuillages et de fleurs surplombe le plateau. Un homme créature danse sur une musique assourdissante. C'est le début d'un spectacle particulièrement bouleversant, rempli de surprises, qui parle d'amour et de mort.

« La forêt fantôme des êtres disparus durant les années sida ne cesse de hanter les survivants de cette génération. » Vincent Dussart

ON PASSE DU RIRE AUX LARMES
AVEC UNE ÉNERGIE FURIEUSEMENT
FOLLE ET POÉTIQUE

Avec *Ma Forêt fantôme*, on se penche sur les années sida, sur la maladie d'Alzheimer, mais on célèbre aussi l'amour, la vie, le sexe.

Les morts sont là, face à nous. Deux fantômes très bavards et malicieux qui vont accompagner les souvenirs de Jean et Suzanne avec des tableaux qui mêlent musiques, danses et théâtre.

Un spectacle aussi délicat que la dentelle, follement politique, abrupte et émouvant.

ouvert aux
publics
Laurent
Bourbousson
23
juillet
2021

OUVERT AUX
PUBLICS

OFF21 : VINCENT DUSSART PAR DEUX FOIS. LE METTEUR EN SCÈNE VINCENT DUSSART PRÉSENTE DURANT LE OFF21, DEUX PIÈCES DE SON CYCLE DE CRÉATION AUTOUR DES *FANTÔMES DE L'INTIME*. RETOUR.

Vincent Dussart travaille par cycle, il en est ainsi. Après celui dédié au Travail, le metteur en scène creuse la question de la place des souvenirs dans nos vies et nos actes avec *Les Fantômes de l'Intime*. Durant ce OFF21, le public peut découvrir les deux premières pièces : *Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas* d'Alexandra Badea, présentée au 11-Avignon, et *Ma forêt Fantôme* de Denis Lachaud à la Présence Pasteur. « Travailler par cycle me permet de creuser une question à partir de différents angles. Avec le cycle *Les Fantômes de l'Intime*, cela me permet aussi bien d'interroger l'intime que le social » nous confie le metteur en scène que nous avons rencontré.

MA FORÊT FANTÔME, UN REQUIEM
MAGNIFIÉ PAR PATRICE GALLET

Nous l'attendions cette *Forêt fantôme* après une mise en lecture à laquelle nous avons assisté durant le OFF19. Nous l'attendions et l'on peut confier ici que Vincent Dussart relève le défi avec maîtrise.

Au plateau, en son centre, un carré blanc dans lequel évolue Jean (Xavier Czapla) et Suzanne (magnifique Sylvie Debrun), frère et sœur. En périphérie, et s'invitant par moments à l'intérieur de ce carré, les êtres aimés disparus : Paul (Patrick Larzille), le mari de Suzanne et Nicolas (Guillaume Clausse), le compagnon de Jean.

Le guide de ce drame (magnifique Patrice Gallet) sera cet être perché sur des chaussures pailletées à talons hauts, celui qui relie le monde d'hier à celui d'aujourd'hui et qui finit par nous parler de l'avenir.

Le texte de Denis Lachaud parle donc des victimes innombrables que le SIDA a causé, et cause toujours, depuis son apparition. Mais le réduire à cela ne conviendrait pas. Les mots de l'auteur racontent également le traumatisme alors vécu par toute une génération ainsi que la difficulté par l'autre d'accepter la différence. Ils parlent également de la vieillesse (« Vieillir est une abomination. » dira Suzanne à Paul) et également d'un autre mal qui atteint une grande partie de la population, la maladie d'Alzheimer. Mais par dessus tout, *Ma Forêt fantôme* parle d'amour.

Si Suzanne et Jean se remémorent leurs vies passées avec leurs chers disparus, dont il est difficile de se rappeler la vie à deux à partir du moment où l'odeur de l'autre finit par s'évanouir, Vincent Dussart nous invite à nous tourner vers l'avenir.

MA FORÊT FANTÔME, ENTRE
PASSÉ, PRÉSENT ET AVENIR

Le metteur en scène a demandé à Denis Lachaud d'ajouter deux scènes à son texte initial afin de lui donner une résonance à notre ici et maintenant. Il est certain que les stigmates des pandémies vécues et à venir laissent des traces béantes dans les vies de chacune, appelant à la résilience pour continuer à vivre. Elles sont autant de cicatrices que l'âme humaine porte en elle et vers lesquelles nous nous retournons, parfois.

C'est par la présence de Patrice Gallet, genre de coryphée, qui s'imisce dans les vies d'hier, que l'on en viendra à parler d'avenir. Il intervient par touches musicales qui agissent telles des madeleines de Proust. Ses réorchestrations des tubes des années 80 (on pense à sa magnifique interprétation de *Wonderful Life* de Black, notamment) sont autant de pansements que l'on mettrait sur nos blessures. Le comédien-chanteur, perché sur talons hauts, nous renvoie l'image du queer. Il est le présent et sera le futur de Jean.

Le texte de *Ma Forêt fantôme* résonne tel un requiem dédié à nos disparus d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Les fleurs qui ornent un lustre magistral, ou encore une chaise et une cape, renvoient aux noms des victimes qu'égrènent Paul, lesquelles seront présentes dans nos vies pour toujours.

offdavignon.
com
Emmanuel
Bouclon
14 juillet
2021

Ma Forêt fantôme fait vivre deux récits qui aurait pu s'ignorer, et qui finalement s'entrecroisent dans le hasard de la vie et s'éclairent l'un et l'autre.

C'est d'abord l'histoire de Jean et de Suzanne, un frère et une sœur, que pas grand-chose n'unit... même pas l'âge. La mort de leurs conjoints respectifs, Nicolas et Paul, les rassemble... Ou plutôt, ce qui les réunit c'est l'inexorable et, plus ou moins lente, décrépitude de leur conjoint, leurs regards inquiets sur celui qu'ils aiment, les gestes de tendresse posés sur la chair malade...

Ce récit intime vient percuter celui de l'implacable arrivée du sida en France avec son lot de peurs, d'œillères, de souffrances et de mort. Ce sida, ou plutôt les infections qui en découlent, dont décède Nicolas, l'amour de Jean. Les rencontres et la vie de Jean donnent chronique de la communauté homosexuelle parisienne face au raz-de-marée de la maladie : déni, révoltes, envie de toujours vivre à 100 à l'heure et puis les pleurs aussi. Autant d'histoires d'amour que la mort et la maladie viennent briser.

On parle de mort, et pourtant tout est vie dans ce spectacle.

Le texte de Denis Lachaud est dense, tendre et percutant. Écrit en 2002, il semble si contemporain sur scène : il nous rappelle au sida, presque disparu de la scène théâtrale, mais aussi à cette vie sans limite, excessive de ces mêmes années sida.

Le dispositif scénique simple permet aux acteurs de le porter, et d'alterner entre des moments d'épopée et des scènes plus intimes. Le récit n'est pas linéaire, il est fragmenté, à l'image des pensées des personnages : il évite de nous étouffer et nous laisse en permanence respirer. Les comédiens sont toujours en mouvement comme en mémoire de cette époque pressée et éruptive; leurs corps parlent quand les mots manquent et ne restent jamais en place.

Cette fragmentation bienvenue est magnifiquement appuyée par des séquences de chants et de danse - interprétées avec force et grâce par Patrice Gallet - qui nous projettent 30 ans en arrière. On peut alors se laisser aller à ses propres pensées.

Un spectacle qui dit l'essentiel de nos vies, de ce qu'elles ont de politiques, sans jamais s'apitoyer.

La Compagnie de l'Arcade nous propose un grand spectacle, beau dans toutes ses composantes. On est entraîné, pris par la main entre récit familial et Histoire, entre intimité et politique. L'un et l'autre ne peuvent s'éviter. C'est joyeux et douloureux, c'est la vie !

NOTRE AVIS : On a été conquis par ce spectacle complet et saisissant. Laissez-vous embarquer sans hésiter. A ne pas rater !

l'humanité

Gérald Rossi

13 juillet 2021

l'Humanité

MÊME APRÈS LA DISPARITION,
L'AMOUR RÉSISTE.

Dans *Ma Forêt fantôme*, Vincent Dussart met en scène avec élégance le texte sensible de Denis Lachaud, lequel tisse des ponts affectifs entre sida et Alzheimer.

Au centre de l'espace, un vaste lustre, entièrement réalisé en papier multicolore, comme tressé dans une multitude de petites fleurs vivement colorées. Dessous, dans un grand carré blanc, une chaise, pareillement décorée. Un peu plus loin, un fauteuil, une guitare électrique, point final. La scénographie (avec les costumes et les lumières) est signée Anthony Pastor et Rose-Marie Servenay.

Dans cet espace sans limite visible, se démultiplient alors les rencontres entre les personnages vivants et d'autres qui ont disparu, mais qui se retrouvent sur le plateau. À différents âges de leur existence, sans respecter une quelconque chronologie. Une telle description clinique pourrait donner de *Ma Forêt fantôme* une image passéiste, surannée, fade, mais ce serait lire à l'envers.

LORSQUE LA MALADIE FRAPPE, BIEN
DES PUDEURS S'ENVOLENT.

La mise en scène de Vincent Dussart crée une ambiance chaude, intime, secrète aussi, dans laquelle chaque personnage révèle les aspects publics de sa personnalité, et aussi les autres, ceux que l'on dissimule, pour garder sa part d'ombre.

Mais, lorsque la maladie frappe, bien des pudeurs s'envolent. Pour autant, le texte

de Denis Lachaud ne fait aucune part au voyeurisme, à un regard malsain sur chacun des autres protagonistes de ce que l'on peut appeler la famille, au sens large, très large, incluant des individus plus ou moins proches, croisés sur des durées plus courtes. Personnes qui, pour la plupart ne sont plus de ce monde, fauchées par la maladie, dans leur jeunesse pour certains, dans un âge avancé pour d'autres. Responsables : le sida, des années 1980 à 2000, puis Alzheimer.

Les comédiens (Guillaume Clausse, Xavier Czaplà, Sylvie Debrun, Patrick Larzille) habilement portés à hauteur de leurs personnages, avec les faiblesses, les colères, les illusions qui les ont construits, sont justes, parfaits. Patrice Gallet assurant le chant, et la musique, ajoute à cette complicité. Dans la famille, Jean, le frère, et Suzanne, la sœur, ont chacun perdu leur mari. Nicolas emporté par le sida, Paul par Alzheimer.

Le lien entre les deux affections est certes ténu. Sauf qu'au niveau des sentiments et de la violence de la perte de l'être follement aimé, il y a égalité. Ce que Vincent Dussart résume ainsi : « La forêt fantôme des êtres disparus durant les années sida ne cesse de hanter les survivants de cette génération. Et, parce que cette forêt est aussi la nôtre, il s'agit donc d'affronter le deuil individuel et collectif, et de travailler la mémoire toujours vive de cette histoire. »

Paul comme Nicolas ont été diagnostiqués en 1992 et, trois ans plus tard, tout était fini, la déchéance comme les souffrances. Mondialement, le nombre de morts du sida se chiffre à

25 millions. La maladie d'Alzheimer touche aujourd'hui en France près de 20 % des plus de 75 ans. La brutalité des chiffres est forcément dévastatrice.

Lorsque Jean énumère, dans une ambiance crépusculaire, les noms des amis qu'il a rayés de son carnet d'adresses, cela résonne et fait mal. Tout comme les derniers moments de demi-lucidité de Paul, dont le regard, face au public, se perd au plus profond de lui-même. Un autre moment troublant.

Pour autant, *Ma Forêt fantôme* n'est pas un spectacle mélancolique. Il est, certes, d'une certaine façon violent, mais en même temps d'une tendresse infinie. En compagnie de fantômes intimes qui ne nous quitteront jamais.

la terrasse

Agnès Santi

21 mai 2021



La Terrasse

VINCENT DUSSART PORTE À LA SCÈNE DEUX TEXTES. L'UN D'ALEXANDRA BADEA EXPLORANT LA QUESTION DE LA HONTE ET DU JUGEMENT, L'AUTRE DE DENIS LACHAUD REVENANT SUR LA PANDÉMIE DU SIDA ET SA MÉMOIRE.

Quelle est cette « forêt fantôme » qui donne son titre à la pièce – *Ma Forêt fantôme* ?

Denis Lachaud explique avoir fondé l'écriture de *Ma Forêt fantôme* sur un témoignage, celui d'un homme racontant que pendant les années 80 et 90, il n'avait cessé de rayer des noms dans son agenda à cause du sida. Il a écrit la pièce autour de cette liste, « afin qu'elle la porte comme une stèle... ». Elle met en présence deux vivants, Jean et Suzanne, frère et sœur, et deux fantômes, Paul, le mari de Suzanne, mort suite à la maladie d'Alzheimer, et Nicolas, le compagnon de Jean, mort du Sida. *Ma Forêt fantôme* est une pièce sur la mémoire et l'oubli. Les morts sont présents tels qu'ils sont dans les souvenirs des vivants. Paul et Nicolas ne sont pas les seuls morts présents, il y a les amants de jeunesse, les ancêtres, les militants... Ils sont beaux car, finalement, ils sont vivants, ivres de leur jeunesse. Ils montrent la mort pour rappeler la beauté de ce qui fait l'existence, avec en tête de liste l'amour et l'amitié.

Que voulez-vous transmettre en explorant le rapport à la maladie, à la vieillesse ?

La violence de la pandémie du Sida et ses 32 millions de morts ont tant fait traumatiser qu'un certain déni a recouvert cette tragédie. Se souvenir, c'est chercher à éclairer les parts manquantes de l'histoire, à comprendre de quelles couches de sédiments nous sommes constitués. Les jeunes générations grandissent sans rien savoir de cette période, qui, pourtant, j'en suis certain, colore encore aujourd'hui leurs arrières-plans mentaux, alors que le Sida est toujours là, un peu tapi dans l'ombre, mais bien présent.

radio rvr
Chantal
Rouchon
juin
2021



VINCENT DUSSART METTEUR EN SCÈNE
DE *MA FORÊT FANTÔME* AU MICRO.

<https://www.rvrradio.fr/Vincent-Dussart-metteur-en-scene-de-la-Foret-Fantome-au-micro-de-Chantal.html>

radio campus amiens Rue des Majots 29 avril 2021

CETTE SEMAINE NOUS RECEVONS VINCENT DUSSART, DE LA COMPAGNIE DE L'ARCADE, DANS L'ÉMISSION « RUE DES MAJOTS » #4. IL NOUS PARLE DE SA DERNIÈRE MISE EN SCÈNE *MA FORÊT FANTÔME*, TEXTE ÉCRIT PAR DENIS LACHAUD.

En seconde lecture, il est venu avec *Le Paradoxe de Robinson* de François Flahault texte qui lui tient à cœur..

<http://www.radiocampusamiens.fr/rue-des-majots-4-rencontre-avec-vincent-dussart/>



COMPAGNIE

La Compagnie de l'Arcade, direction artistique Vincent Dussart, est implantée en Picardie depuis 2001. Elle défend un théâtre humaniste, de texte, qui questionne la construction de l'individu et les conceptions de l'homme qui traversent l'histoire du théâtre, l'homme pris dans ses interactions avec l'autre, le couple, la société, la famille.

L'Arcade est accueillie au Mail, Scène Culturelle de Soissons depuis 2016, et entame en 2022 un compagnonnage à La Manekine de Pont-Sainte-Maxence et au Palace de Montataire. La compagnie articule recherche, création, et action culturelle, tout en favorisant la rencontre, la réflexion, l'échange avec les populations des territoires où elle s'implante. L'Arcade développe particulièrement ses projets d'action culturelle en direction des jeunes et des publics éloignés des pratiques culturelles. Elle est également présente au plan national avec plusieurs spectacles en diffusion. Depuis quatre ans, elle tisse des partenariats internationaux dans le cadre des appels à projet de l'Europe.

La Compagnie de l'Arcade bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide à la compagnie conventionnée. Elle est soutenue au titre du Programme d'Activités par le Conseil régional Hauts-de-France, par le Conseil Départemental de l'Aisne et la Ville de Soissons. Ses créations bénéficient fréquemment du soutien d'organismes professionnels (Adami, Spedidam...)

L'ARCADE

compagnie de théâtre

50, rue de Meneau, 02200 Soissons

<http://www.compagnie-arcade.com>

ARTISTIQUE VINCENT DUSSART

vincentdussart@compagnie-arcade.com
+33 6 61 56 42 64

ADMINISTRATIF ALEXANDRE DENIS

alexandredenis@compagnie-arcade.com
+33 1 71 73 52 16

COMMUNICATION ISABELLE PATAIN

developpement@compagnie-arcade.com
+33 6 83 61 09 56



DIFFUSION RUSTINE
bureau d'accompagnement artistique
Jean-Luc Weinich

contact@bureaurustine.com
+33 6 77 30 84 23